



La beauté du souvenir

DOSSIER DE DIFFUSION

LA BEAUTÉ DU SOUVENIR

Durée : 60 minutes

Accessibilité : dès 10 ans

Production : Compagnie Liria

Soutiens : La cité éducative, l'Agence Régionale de Santé, la DRAC d'Ile-de-France, La Fondation de France, Région d'Ile-de-France, Département de l'Essonne, l'agglomération Grand Paris Sud, la ville de Corbeil-Essonnes, le Théâtre de Corbeil-Essonnes, la Fondation JM Bruneau, L'EHPAD Galignani à Corbeil-Essonnes

ÉQUIPE

Texte, mise en scène : **Simon Pitaqaj**

Collaboration artistique : **Henry Lemaigre**

Avec : **Henry Lemaigre et les résidents de l'EHPAD**

Scénographie et construction : **Julie Bossard**

Construction structure : **Lucie Tarallo**

Création sonore : **Arnaud Delannoy, Victor Pitoiset**

SYNOPSIS

La Beauté du souvenir est un spectacle puzzle, où le rôle principal est tenu par les résidents : les vieux.

Ce n'est pas l'histoire d'un.e résident.e en particulier, mais un tissage d'histoires individuelles et collectives, mêlant souvenirs, fragments de vie, éclats de mémoire.

Parallèlement, le comédien Henry Lemaigre, trentenaire, livre une parole intime. Il partage sa relation ambivalente avec son grand-père : faut-il vivre avec lui ou s'éloigner ? Quelle image garder de lui — celle du vieillard ou de l'homme qu'il a été ? Et surtout, pourquoi cette incapacité à aller le voir dans son EHPAD ?

À travers la décomposition physique et symbolique de son grand-père, une autre peur émerge : celle de vieillir, de finir seul dans un EHPAD, d'être oublié. Une peur personnelle, qui entre en résonance avec une société hantée par le mythe de la jeunesse éternelle.

« En France, en 2050, cinq millions de femmes seront nonagénaires. En 2070, une personne sur deux aura plus de soixante-cinq ans. Et en 2100, l'espérance moyenne de vie sera de quatre-vingt-quinze ans. » — Laure Adler, *La voyageuse de nuit*

Le spectacle interroge notre rapport à la vieillesse et à la mort.

À quel âge devient-on vieux ? Cent ans ? Quatre-vingts ? Cinquante ? Trente-trois ?

Et en 2100, Henry aura 110 ans — un peu au-dessus de la moyenne nationale. Qui prendra soin de lui ? Sa famille ? Ses amis ? Les aides-soignants d'un EHPAD ? Ou personne ?

Pourquoi avons-nous mis les vieux de côté ? Pourquoi les avons-nous enfermés dans des institutions ? Que fait la société ? Pourquoi les considère-t-on comme inutiles, encombrants ?

Toutes ces questions, nous les posons sans jugement, avec humour, tendresse, des chansons, des danses — et dans la joie.

CALENDRIER

Diffusion

EHPAD Galignani à Corbeil-Essonnes (91) - 7 juin 2024

(Dans le cadre du projet de territoire *la beauté du souvenir #3*)

Jardin partagé – relais citoyen à Corbeil-Essonnes (91) – 31 août 2024

(Dans le cadre du projet de territoire *Tyrannie-tyrans / révolte-révoltés*)

Collège Chantemerle à Corbeil-Essonnes (91) – 11 février 2025

Ecole élémentaire Joliot-Curie à Corbeil-Essonnes (91) – 13 février 2025

EHPAD Le village à Arpajon (91) – 14 février 2025

Médiathèque Chantemerle à Corbeil-Essonnes (91) – 15 février 2025

(Dans le cadre du projet de territoire *Tyrannie-tyrans / révolte-révoltés*)

Centre de la Vie Sociale à Grigny – 8 avril 2025

Festival International du Kosovo à Prizren – 24 juillet 2025

Lectures

Parc Chantemerle à Corbeil-Essonnes (91) - 09 juillet 2022

(dans le cadre du festival *Barak'Théâtre*)

TAG à Grigny (91) - 13 avril 2023

(dans le cadre de la soirée *Les inattendues* organisée par Le théâtre du menteur et l'Amin Théâtre)

Parc Robinson à Corbeil-Essonnes (91) - 25 août 2023

(dans le cadre du festival *Barak'Théâtre*)

Résidence

EHPAD Galignani à Corbeil-Essonnes (91)

TAG à Grigny (91)

CALENDRIER COMPAGNIE

Le rêve d'un homme ridicule – d'après Dostoïevski et Chaplin, de Pitaqaj avec Denis Lavant :

Théâtre Dunois (75), Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

Le Prince – d'après l'Adolescent de Dostoïevski : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91), Théâtre Le Colombier (93), Théâtre Dunois (75), TAG (Théâtre à Grigny(91)) dans le cadre du festival EM/FEST, Lycée Robert Doisneau Corbeil-Essonnes (91)

Le Pont – d'après le roman Le Pont aux trois arches de Kadaré avec Redjep Mitrovitsa : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91), Théâtre le Colombier (93), Festival international de Ferizaj (Kosovo), Maison des Métallos (75).

Nous, les petits enfants de Tito – S. Pitaqaj : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91), Théâtre le Colombier (93), La Friche - Amin Théâtre (91), Théâtre de la Reine Blanche (75), IF Avignon (84), Théâtre Dunois hors les murs (75), Maison d'arrêt de Fleury – Mérogis (91), Le TAG (dans le cadre de l'Été Culturel) (91)

GENÈSE

Le théâtre donne la force de vouloir, à son tour, prendre la parole pour s'exprimer sur ce qui nous échappe. Il propose une autre façon de vivre : du moins se mettre debout et ne plus être effacé de son existence. La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

L'un des axes de travail de la Cie est de chercher la parole, chez l'habitant.e. Dans le cadre de sa résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes, la Cie Liria a expérimenté, depuis 2017, un travail d'atelier fondé sur les récoltes d'histoires, l'oralité, le théâtre dans les quartiers prioritaires comme : *Les Mamans Courage*, *Les papas sont-ils courageux ?*, *La parole rêvée des femmes* et *Tyrannie-tyrans / Révolte-révoltés*. Suite à ces différents projets de territoires dans la ville de Corbeil-Essonnes, la Cie Liria a été contactée par le Théâtre de Corbeil-Essonnes pour mener une résidence artistique et culturelle au sein de l'EHPAD Galignani. En raison de l'isolement dû au covid-19, l'EHPAD Galignani a souhaité initier sur un temps long, les résidents à une pratique artistique afin de créer un espace-temps de liberté, d'expression, d'évasion, d'ouverture vers la création et la vie. C'est ainsi qu'est né la résidence « La beauté du souvenir, une saison culturelle ». Ce projet s'articule autour d'une programmation in situ à l'EHPAD, des parcours culturels au Théâtre de Corbeil-Essonnes et des ateliers. Ces derniers regroupent plusieurs disciplines : la récolte des récits de vie, l'écriture, le jeu théâtral, la danse.

Le fil rouge du projet est « le beau » et les « souvenirs ». Nous avons collecté une centaine de témoignages relatant leur passé lointain ou proche, l'âge adulte ou leur enfance, leurs amours inoubliables ou ceux complètement ratés, la deuxième guerre mondiale ou encore l'exode. Nous les avons joués, lus, improvisés avec les « vieux » et « vieilles », pour eux et pour le public.

Nous avons eu le désir de prolonger ce geste artistique et d'en faire une pièce de théâtre. Henry Lemaigre, comédien et intervenant sur le projet s'est pris au jeu. Nous avons entamé un travail dramaturgique mêlant les témoignages récoltés aux souvenirs des grands-parents d'Henry. Ces derniers s'invitent telle une flèche dans le cœur le faisant basculer dans une introspective. Les questionnements jaillissent comme des ricochets. Un lien se tisse, au fur à mesure entre lui et les résidents. Un dialogue s'instaure entre son histoire particulière et celle de « ces vieux », comme on les appelle avec tendresse.

Une collection de témoignages pour rappeler que le théâtre est un espace de rencontre qui peut porter la parole de chacun.



NOTE D'INTENTION

La vieillesse ou comment et avec qui vieillir

Durant nos trois ans de résidence au sein de l'EPHAD, nous avons tissé des liens forts avec les résidents et son personnel. Tous les mardis, nous avons animé un atelier de théâtre. Nous les avons invités à partager leurs plus beaux souvenirs. Nous avons récolté des témoignages de leur jeunesse, de l'enfance, les premiers amours, les premiers pas à l'âge adulte, de la seconde guerre mondiale, des grèves de 1936, du droit de vote des femmes, des chansons, des rêves etc. Nous les avons enregistrés et écoutés durant des heures et des heures. Nous avons retranscrit et édité des livrets pour laisser une trace de toute cette mémoire. Nous avons lu, pour eux ces souvenirs, sous forme de lettres. Nous avons travaillé ces souvenirs et les avons joués avec eux devant un public, sur un plateau.

Pendant ces trois années, nous avons aussi joué des textes de Molière, Rostand, Shakespeare, Pouchkine, Hugo. Nous avons chanté Edith Piaf, George Brassens, Jacques Brel. Nous avons réalisé des portraits photographiques.

Le spectacle *La beauté du souvenir* est construit d'après ces expériences. Nous avons gardé comme fil rouge les résidents « les vieux ». A ce fil rouge, se tresse l'histoire intime du comédien trentenaire Henry dont sa hantise est de devenir vieux et mourir dans un EHPAD. C'est un texte puzzle qui ne trace pas l'histoire d'un.e résident.e mais les histoires d'un groupe, dont chacun.e nous livre un souvenir. Certaines pièces montrent le rapport d'Henry avec les résidents, d'autres son lien avec ses grands-parents ou encore son angoisse de vieillir, de mourir.

Ce qui me frappe c'est la dualité de ce jeune trentenaire, autant hanté par la vieillesse et la mort et qui pourtant va à l'EHPAD tous les mardis durant trois ans !? sans pour autant réussir à aller voir son grand-père dans une maison médicalisée. Il veut y aller, il y pense tous les jours mais il préfère aller donner des ateliers dans un EHPAD. Il est à la fois effrayé et enchanté de faire du théâtre, chanter, danser, rire avec les résident.e.s.

Chaque jour l'image de son grand-père jeune « Body » se croise avec l'image de son grand-père vieux « Robert ». Cette transformation lui est insupportable : voir Body disparaître. Ce projette-t-il dans cette transformation-disparition ? C'est précisément à cet endroit qu'on s'interroge : observer notre effroi face à la vieillesse et à la probabilité de mourir dans un EHPAD, l'angoisse d'être écarté de la société et de finir dans la solitude la plus totale. L'angoisse de voir sa peau se flétrir, son dos se courber, se pisser dessus, s'avachir dans un fauteuil roulant. « En 2050, cinq millions de femmes seront nonagénaires. En 2070, une personne sur deux aura plus de soixante-cinq ans. Et en 2100, l'espérance moyenne de vie sera de quatre-vingt-quinze ans. » Laure Adler, *La voyageuse de nuit*. Henry en 2100 il aura 109 ans et sera probablement vivant. Est-ce qu'il aura une famille qui s'occupera de lui ? Est-ce qu'on le mettra dans un EHPAD ? Que fera la société ? Henry est convaincu que la science aura inventé une injection et qu'il restera jeune et beau à vie.

En évoquant le beau par le souvenir il s'opère quelque chose qui illumine le présent. Le souvenir devient un acte puissant qui prouve l'importance de leur existence, de leur vie passée, de leur utilité. Cela les rend vivants, souriants, lumineux.

Notre réflexion est alimentée avec humour et dérision avec des textes de Simone de Beauvoir, George Sand, Laure Adler, William Shakespeare et Gustave Flaubert. Et comme un boomerang, les textes viennent nous questionner, bousculent notre rapport à la vieillesse et à la mort.

Est-ce qu'on est vieux à trente-trois ans ? A quel âge devient-on vieux ?

« Je connais beaucoup de petits vieux qui ont la trentaine et qui me donnent le cafard et un certain nombre de nonagénaires qui me donnent la pêche. » Simone de Beauvoir.

Une des résidentes ne cesse de répéter : « j'en reviens pas que j'ai cent ans ! » Aujourd'hui elle a même cent trois ans.

« L'âge permet, un certain allègement de l'existence. On a trié à peu près et on sait distinguer l'essentiel de l'accessoire. On ne gâche plus sa vie avec des détails qu'il ne fallait pas prendre en compte, on ne perd plus du temps avec les petits énervements de l'existence. La vieillesse vous révèle à vous-même et vous permet de comprendre qui vous êtes ». Laure Adler, *La voyageuse de nuit*.

NOTE INTENTION DE MISE EN SCENE

La résidence de trois ans au sein de l'EPHAD, nous a permis de créer des liens et passer des moments forts avec les résidents, le personnel et les familles. Notre saison culturelle et les ateliers (théâtre, danse, chant, récoltes de témoignages) étaient en lien avec le thème de la beauté du souvenir.

Nos ateliers étaient organisés comme des rituels. Chanson, jeu de scène et impros, chanson, poésie, souvenirs, chanson, jeux de scène texte, souvenirs, chanson. C'est ainsi que des textes de Molière, Rostand, Shakespeare, Pouchkine, Hugo et des chanteur.e.s comme Edith Piaf, George Brassens, Jacques Brel se sont invités dans notre travail.

J'ai voulu leur rendre hommage en dévoilant notre rituel. N'ayant pas la possibilité d'avoir les résidents sur le plateau, j'ai choisi une présence à travers leurs témoignages, leurs voix enregistrées, et surtout leurs portraits photographiques et filmiques. Une vingtaine de portraits dans des cadres et en formats variés prendront corps dans l'espace de jeu. Les cadres-photos dessineront différents espaces de jeu. Une véritable installation : dos au public, face public, entassés sur les côtés, au centre cercle-soleil, puis fond de scène en ligne face public. Cette installation est une métaphore du déplacement, emplacement d'un endroit à un autre, on peut imaginer la vie de ses vieux dans les maisons médicalisées, EHPAD, familles qui se déplacent du bon gré et malgré elles.

J'ai voulu attacher ses « vieux » à un souvenir lumineux, un souvenir de l'enfance figurée ici par les lampes de chevet. C'est le lumineux à travers le souvenir et la vision qui nous mène vers la lumière-vie. Une vingtaine de lampes, à l'instar du public, seront installées en ligne, en tas, solo et qui évolueront dans l'espace en fonction des témoignages. La vie, le mouvement des « vieux » m'est apparu important dans mon travail, j'ai opté pour des portraits filmés floutés qui seront projetés sur un voile blanc et transparents qui coupera l'espace en deux. On verra un ou des résidents face cameras qui avanceront à pied ou en fauteuil roulant. Ainsi, les images fixes feront échos aux portraits et aux récits au texte. C'est une recherche de dialogue dans un monologue, de cohabitation entre passé-présent, jeunesse-vieillesse, mort et vivant.

Tout ce monde-EHPAD, sera en relation, en dialogue avec le comédien Henry le trentenaire. Son espace de jeu-vie sera envahi par les « vieux ». Ses intégrations sur son grand-père, sur sa propre vieillesse et la peur de mourir dans un EHPAD deviendra concret et organique. Il le sera à la fois en compassion avec eux, avec les souvenirs et les moments passés ensemble mais aussi effrayé par leur état de santé, et leur état d'être « vieux ». De cette friction naîtra des étincelles dans l'espace. Des interrogations : comment se faire à la disparition d'un être aimé, à la transformation du corps, à la perte d'autonomie, de mémoire ? Qu'est-ce qu'ils nous transmettent nos grands-pères, grands-mères, nos parents ? Quel héritage ? Comment voyons-nous notre propre vieillesse ?

ATELIERS

- Participation des personnages âgées dans le spectacle

Nous avons proposé une saison culturelle pendant quatre ans à l'EHPAD Galignani à Corbeil-Essonnes : des ateliers, des journées spectacles.

La cie Liria propose un ou deux séance(s) d'atelier(s) aux personnages âgées / EHPAD avoisinants autour des récits de vies et initiation théâtre. Le spectacle est interactif avec le comédien ce qui nécessite une préparation de ce public. Les ateliers proposés seront de la danse-contact, danse à deux, des exercices autour du corps/du touché, du chant, de la prise de parole et de la prise de confiance. Ils effectueront cet apprentissage lors d'un passage dédié du spectacle.

Nous incluons les récits de vies récoltés lors de ses séances dans le spectacle. Chaque représentation est unique.

- À destination du public scolaire et jeunesse – dès 10 ans

Par son expérience auprès des établissements scolaires et des jeunes à Corbeil-Essonnes et en Ile-de-France depuis sa création en 2008, la cie Liria propose des séances d'ateliers de sensibilisations, d'initiation au théâtre, initiation au conte, écriture et oralité.

En amont du spectacle, nous proposerons une séance d'atelier de sensibilisation. C'est une première rencontre entre les artistes et les élèves. Ces temps de sensibilisation permettent aux élèves d'avoir des premiers éléments du spectacle (thématiques, contexte historique, géographique). Ils ont les informations clés pour mieux appréhender le spectacle lors de la représentation.

En prolongement de la représentation *La beauté du souvenir*, la compagnie Liria peut mettre en place plusieurs ateliers : atelier d'écriture, initiation théâtre et témoignages. Il s'agit de faire partager une expérience artistique et culturelle par la rencontre des artistes du spectacle à travers des ateliers pédagogiques.

Les récits de vie seront développés par la fiction, les souvenirs, le rêve et le théâtre afin de distancier le vécu et de libérer plus facilement la parole.

L'atelier d'écriture consiste à travailler autour des différents stades de l'oralité en se posant différentes questions. Comment mettre des mots sur notre intériorité pour aller vers un discours qui se structure, qui gagne en cohérence, en impact ? Quelle est l'avantage de la fiction, comment la rendre percutante ? Comment tisser le texte classique et le témoignage ? C'est à travers l'oralité, le jeu théâtral que nous construirons les récits et histoires.

Ces ateliers se dérouleront sur une séance de deux heures et nécessitent un intervenant par atelier.

Notions abordées dans le spectacle au sein des programmes scolaires :

la vieillesse, de la place des « vieux » dans notre société (EMC, dès 6^{ème})

des souvenirs (français, dès 5^{ème})

quel héritage vont-ils nous laisser ? (histoire, dès 6^{ème})

L'EQUIPE

Simon Pitaqaj - Texte, mise en scène

Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev. Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est auteur. Simon Pitaqaj a écrit de nombreuses pièces dont *P'tit Jean le Géant* (Prix Artcéna), *Hey Le Coq* et *Vaki Kosovar* conte musical, *Le Prince* librement inspiré de l'adolescent de Dostoïevski, *Les papas sont-ils courageux ?*, *Le rêve d'un homme ridicule* librement inspiré de la nouvelle *Le rêve d'un homme ridicule*, *l'idiot*, *le grand inquisiteur* de Dostoïevski et le discours du dictateur de Charlie Chaplin, *Nous, les petits enfants de Tito* (Prix CNT), *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389* (Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur) Adapte *Le Pont* d'après *Le pont aux trois arches* d'Ismaël Kadaré, *L'homme du sous-sol* d'après les carnets du sous-sol de Dostoïevski, *Le mariage mixte* d'après *le mariage* de Gogol, *Les derniers instants* de Pouchkine de Joukovski, Lermotov, *Le festin pendant la Peste* Pouchkine, *La légende du grand inquisiteur* de Dostoïevski.

Henry Lemaigre - Comédien

Henry Lemaigre s'est formé à Nantes, obtenant une licence de lettres modernes, puis à l'École de théâtre pour devenir acteur. En 2016, il entre à l'École départementale de théâtre du 91 et obtient son DET en 2018. En tant que comédien, il a joué dans *Oussama ce héros* (compagnie Blast Collectif), *Dans la république du bonheur* (compagnie Satin Rose), et *Liberté à Brème* (collectif En Finir). Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations sont *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté par Simon Pitaqaj), *La beauté du souvenir* (écrit par Simon Pitaqaj), *Le festin pendant la peste* (d'Alexandre Pouchkine, *Les derniers instants de Pouchkine* de Vasili Joukovski, adapté par Simon Pitaqaj), et *La mort du poète* (de Vasili Joukovski, adapté par Simon Pitaqaj), tous mis en scène par Simon Pitaqaj. Il a également été le regard extérieur dans la création de *Hey le coq* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj). Pour sa sixième collaboration avec la compagnie Liria, il est assistant metteur en scène de *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Julie Bossard - Scénographie

Julie Bossard s'est formée en arts appliqués, design et aménagement d'espaces à l'IDAE à Bordeaux, puis en décor de spectacle à l'INFA à Nogent-sur-Marne. Artiste pluridisciplinaire, elle a commencé sa carrière en 2006 en tant que plasticienne et accessoiriste avec la compagnie Méliadès. Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations en tant que scénographe sont *Le Pont* (d'après Ismaël Kadaré, *Le Pont aux trois arches*, adapté par Simon Pitaqaj), *Le Prince* (d'après L'Adolescent de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj), *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté par Simon Pitaqaj), et *Hey le coq* (écrit par Simon Pitaqaj), tous mis en scène par Simon Pitaqaj. Pour sa cinquième collaboration avec la compagnie Liria, elle a réalisé les décors de *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Victor Pitoiset – Création sonore

Victor Pitoiset s'est formé à la Jazz Academy International, au Conservatoire régional de Paris et à l'Université du Québec à Montréal. Musicien multi-instrumentiste, compositeur de musique à l'image et arrangeur, il a remporté le Concours International de Composition de Musique de Film de Montréal et a été en sélection officielle du Festival International du Film d'Aubagne pour sa bande originale de *5 ans après-guerre*. Il a composé pour des spectacles comme *À bout de sueurs* de Hakim Bah, *Alicia* d'Adrien Sandrin, *Quand je pense que la vie...* de la compagnie Satin Rose. Avec la compagnie Liria, sa précédente collaboration, est sa participation au festival Barak'Théâtre. Pour sa deuxième collaboration, il a composé la musique de *P'tit Jean Le Géant* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

Arnaud Delannoy – Création sonore

Arnaud Delannoy est un spécialiste de la diversité instrumentale. Tout en suivant un cursus classique en piano et violoncelle, il apprend en autodidacte tous les instruments qui lui passent entre les doigts. Au fil des projets proposés, il a été amené à explorer une grande variété d'univers musicaux et instrumentaux. Aujourd'hui, il a à son actif une centaine de cordes, cuivres, bois et percussions, d'Europe et du monde entier. Après avoir été musicien de scène dans plusieurs groupes de musique actuelle, il partage désormais son activité entre la musique de théâtre (principalement avec la compagnie l'Atelier de l'Orage), et le travail de composition et d'enregistrement en studio. Le musicien a choisi pour ce spectacle *Hey le coq* un instrumentarium assez hétéroclite : Cymbalum portatif, Tuba contrebasse, Alto, scie musicale, clarinette, flûte à bec, tambour sur cadre... des instruments et compositions qui évoqueront naturellement un voyage vers les Balkans, sans pour autant s'ancrer dans le traditionalisme. Le musicien utilise sur scène une pédale de boucle, ce qui lui permet, au fil du récit, de créer, couche par couche, des morceaux orchestrés.

La compagnie Liria: la liberté en partage

Liria signifie liberté en albanais. La compagnie, créée au lendemain de l'indépendance du Kosovo, axe son travail sur le texte, le corps et les objets. Elle fabrique des spectacles intenses, dans une langue inventive à la poésie écorchée, avec « des comédiennes et comédiens Italiens, africains, maghrébins, français, croates, aussi des vieux d'EH PAD, des mamans malleennes, une Algérienne et Marilyn », comme dit Simon Pitaqaj, son directeur. Bouleversante d'humanité, sidérante de justesse, souvent drôle puisqu'il faut rire du malheur, l'œuvre qu'élabore la compagnie Liria est passionnante. Installée en résidence à Corbeil-Essonnes, elle y fait dialoguer le territoire et le monde.

Entretien / Simon Pitaqaj

Pour un théâtre nourri de l'humain

Metteur en scène et comédien, dramaturge et conteur, Simon Pitaqaj a installé la compagnie Liria à Corbeil-Essonnes où il travaille à constituer un répertoire original qui tisse frame humaine et chaîne théâtrale.

Comment êtes-vous arrivé à Corbeil ?

Simon Pitaqaj : Avec *Nous, les petits enfants de Tito*, en 2017. L'équipe du théâtre de Corbeil cherchait une compagnie qui pouvait travailler avec des jeunes en rupture sociale sur les thèmes qu'abordait cette pièce. La compagnie Liria a donc été accueillie en résidence, assortie d'un soutien à la production et la diffusion. Avec une vingtaine de jeunes, nous avons mêlé récits de vie et fiction, réécriture et mise en scène, et créé *Boubakar made in France*. Puis, avec des femmes issues de l'immigration, notamment maliennes, nous avons commencé un travail sur l'identité, l'origine, la double culture, les enfants perturbateurs, qui a donné *Les Mamans courage*, un livre et plusieurs représentations. Tout ce travail s'est ensuite développé avec *Les Papas sont-ils courageux ?* et *La Parole rêve des femmes*. Ce projet est né de la demande d'une association qui avait vu *Les Mamans courage* et voulait rendre hommage à une femme détestée du quatrième étage par son mari, événement qui avait traumatisé le quartier. Pour interroger la violence faite aux femmes, nous avons recollé leurs témoignages au local de l'association Arc-en-ciel du quartier de l'Ermitage. Nous sommes ensuite allés dans un autre quartier, les Tarterets, avec l'association Falato, jusqu'à organiser des expositions photos au théâtre de Corbeil et dans les médiathèques, et un spectacle où ces femmes apportent leurs voix et leurs récits avec courage, confiance et dignité.

Comment ces témoignages nourrissent-ils votre création ?

S. P. : J'aime entendre ces voix et aussi la langue qu'elles parlent. Un français cabossé, retors. Ça m'amuse d'en jouer et d'aménager le mélange entre l'écriture et l'oralité. La main écrite et arrive à formuler ce qui est dit à l'oral en le complétant. Il faut ensuite que l'écrit soit audible : cet aller-retour me passionne. Ces femmes, sur scène, donnent sans vouloir donner, dans un présent parfaitement adéquat à l'essence du comédien. C'est à cet endroit que ça me touche.

« Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. »

Ce lien entre oral et écrit nourrit aussi votre attrait pour les mythes...

S. P. : Les légendes et les contes sont traditionnellement racontés et doivent passer par l'écrit pour être dits sur scène. Je m'en inspire comme je le fais des témoignages, pour les rendre à ma manière. Comme si je les dévorais pour mieux les recracher. Ces allers-retours me permettent de trouver ma langue à moi. Le Prince a été construit selon ce principe, sous la forme d'un dialogue entre Arkadi, personnage de *L'Adolescent* de Dostoïevski, et Moussa, un jeune des Tarterets. Deux époques, deux



Simon Pitaqaj, comédien, metteur en scène et directeur de la compagnie Liria.

continents, deux langues, mais les mêmes problématiques. Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. Ça a commencé avec *La Vieille Guerre* et la naissance du mythe du Kosovo à la bataille du Champ des Merles, en 1389. Il est passionnant de comprendre comment les légendes se créent et comment leurs personnages nous animent encore aujourd'hui. C'est ce que j'ai fait avec *Le Pont*.

Dans *P'tit Jean le Géant*, votre dernière création, vous mêlez toutes ces sources...

S. P. : *P'tit Jean le Géant* est aussi né d'une légende. Ce spectacle interroge la manière dont la fiction révèle l'intime et comment l'intime devient fiction. Comment se débrouille-t-on avec le passé ? Le prend-on comme il est, douloureux, ou lui rend-on sa vitalité pour pouvoir vivre avec ? Le théâtre permet de restaurer le temps et de voir ce qu'on peut faire du passé pour qu'il ne demeure pas statifié. Je viens moi-même d'un passé tragique : que dois-je en faire ? Quand j'ai commencé le théâtre, je ne savais pas que j'allais faire ce voyage passionnant et excitant. La rencontre avec les habitants de Corbeil et surtout avec

les femmes m'a beaucoup appris. Sur les femmes, évidemment, mais aussi sur moi-même, sur les clichés virilistes : cela m'a permis d'avancer humainement et artistiquement.

Que raconte *P'tit Jean le Géant* ?

S. P. : Tout part d'une rencontre entre un Kosovo et un Algérien, qui a quitté l'Algérie après la décennie noire pour vivre sans papiers en France. Le Kosovo y est arrivé dans les années 90, comme moi. J'avais envie de jouer avec les clichés. Qui sont ces deux personnes ? Qui est Ibrahim ? Un criminel de guerre, un terroriste ou sa victime ? Qui est l'Albanais ? Un mafieux, un mac, un trafiquant et un voleur, comme le voudraient les aprioris ? La pièce se déroule en trois tableaux. Après la rencontre, on plonge dans une espèce de rêve qui nous renvoie vers une légende lointaine et horrible. Ces hommes racontent-ils leur vie ou la légende ? Comment la légende éclaire-t-elle leur identité et les pousse-t-elle à se raconter ? Les femmes de la légende viennent alors hanter le récit en l'accompagnant et on découvre l'identité de chacun. Avec ce spectacle, j'arrive non pas à une conclusion, mais plutôt à l'affermissement d'un champ d'écriture, qui m'amène à réfléchir sur ces êtres humains en transit, ce qu'évoquait déjà *Le Prince*. Pourquoi sont-ils en transit, pourquoi ne peuvent-ils pas en sortir, combien de temps dure ce transit ? Je ferai une lecture de *L'homme transi* le 11 novembre et d'autres projets naîtront autour.

P'tit Jean le Géant, Théâtre Le Colombier, 20, rue Marie-Anne Colombier, 93750 Nogent-sur-Marne. Du 7 au 11 novembre 2023 à 19h30 (relâche le jeudi) ; représentations scolaires jeudi et vendredi à 14h30. Tél. : 01 43 60 72 81. Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22, rue Félix-Rops, 91000 Corbeil-Essonnes. Le 8 février à 14h30 et le 9 à 14h30 et 20h30. Tél. : 01 69 22 56 19. Le 11 novembre à 18h, lecture de *L'homme transi* au Théâtre Le Colombier.

Le répertoire de la compagnie Liria

Après la création de *Nous, les petits enfants de Tito* en 2017, *Le Pont*, d'après Ismaël Kadaré, en 2018, *Le Rêve d'un homme ridicule*, en 2020, et *Le Prince*, librement inspiré de Dostoïevski en 2021, la compagnie Liria continue sa route avec *P'tit Jean le Géant* et le conte musical jeune public *Hey le coq*.

Simon Pitaqaj le reconnaît avec l'élégance et l'humour qui le caractérisent : il ne parle « que de la guerre, des conflits, d'injustice, des morts, des disparus, des violés », non pour s'y complaire, mais parce que la vie des humains, comme la sienne, est ainsi faite. Son théâtre « ne prétend pas offrir des solutions, mais offre des pistes à tâtons, comme autant de voies possibles pour interpréter nos grandes interrogations sur le monde ». Les contes ancestraux s'invitent dans les cités, les légendes dialoguent avec les récits intimes, l'argot fertilise les grands textes, la scène devient le lieu de rencontres inattendues pour créer de nouvelles œuvres qui appar-



Le Rêve d'un homme ridicule.

tiennent autant à l'auteur-metteur en scène qu'à l'acteur et au spectateur.

Théâtre de Corbeil-Essonnes, représentations de *Hey le coq* hors les murs. Calendrier sur theatre-corbeil-essonnes.fr

Projets de territoire et festival

La compagnie poursuit sa résidence culturelle à l'EH PAD Galignani et organise chaque été le festival Barak'théâtre. Elle mène également des ateliers d'écriture et théâtre : *La Parole rêve des femmes* et *La Beauté du souvenir*.

« La Beauté du souvenir fait partie d'une utopie », dit Simon Pitaqaj : un projet humain et artistique qui transforme l'EH PAD Galignani en lieu de vie, de création et de diffusion. Des ateliers toute l'année, un spectacle le premier vendredi du mois, des expositions et « les vieux, les enfants et les habitants de Corbeil » réunis ensemble, dans le rêve d'une vie commune possible. Le travail avec les femmes des associations Arc-en-Ciel, Falato et les Gilets Roses relève de la même volonté de faire circuler la parole et de permettre l'apaisement des blessures et des peurs. Quant au festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes, il est aussi un pari lancé 2020 et désormais installé, avec « un théâtre en bois, des ateliers, des spectacles,



La Beauté du souvenir.

des rencontres et des échanges » pour que tous participent au festin du sens.

La Parole rêve des femmes #2, le 26 janvier à 19h au Théâtre de Corbeil-Essonnes. Festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes pendant l'été. Renseignements sur liriacompanie.com

Focus réalisé par Catherine Robert

Compagnie Liria
Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22 rue
Félix-Rops, 91000 Corbeil-Essonnes
liriacompanie.com

COMPAGNIE LIRIA

*« Le théâtre, c'est une façon de décroisonner le quotidien
et ouvrir des chemins différents pour mieux s'approprier le réel »*

Simon Pitaqaj

La Cie Liria est soutenue par le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Permanence Artistique et Culturelle, l'agglomération Grand Paris Sud et l'Etat dans le cadre de la politique de la ville.

La Cie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décroisonner et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faire réagir et réveiller l'intime jusqu'à faire rejaillir cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes.

Au fil des créations de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots et l'argot se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

Le travail de Simon Pitaqaj se nourrit des rencontres, se construit à partir des témoignages récoltés. Ses textes entrelacent littérature, légendes et poèmes. Tout ce travail de territoire fait écho à son écriture. Sans ça, il n'aurait pas écrit : Nous les petits enfants de Tito, P'tit Jean le Géant (tous deux lauréats Artcena) Le Prince, Vaki Kosovar, Hey Le coq ou bien Le rêve d'un homme ridicule. C'est dans cette veine que Simon Pitaqaj poursuit son travail d'écriture et de plateau. Plusieurs créations, dont L'homme transit, sont en chantier.

CONTACT

Compagnie Liria :

Maison des Associations

15 avenue de Strathkelvin 91100 Corbeil-Essonnes

Artistique : Simon Pitaqaj

liriateater@gmail.com

06 63 94 93 65

Administration : Marine Druelle

compagnieliria@gmail.com

Production : Compagnie Liria.

Soutiens : la cité éducative, l'Agence Régionale de Santé, la DRAC Ile-de-France, la Fondation de France, Région Île-de-France, Département de l'Essonne, l'agglomération Grand Paris Sud, la ville de Corbeil-Essonnes, le Théâtre de Corbeil-Essonnes, la Fondation JM Bruneau, l'EHPAD Galignagni à Corbeil-Essonnes, EHPAD Le village à Arpajon.

